

LA LANGUE DU THÉÂTRE

Plan :

La tragédie

1. Tragédies conservées
2. Origines de la tragédie
3. Évolution de la forme tragique
4. Structure de la tragédie classique
5. Caractéristiques de la langue tragique

La comédie

1. Comédies conservées
2. Origines de la comédie
3. Évolution de la comédie
4. Structure de la comédie
5. Caractéristiques de la langue comique

Bibliographie

- RADT, S. L. et al. *Tragicorum Graecorum Fragmenta* (TGF), Göttingen, 1971
- AAVV, *Fragmenta comica* (FrC), *Kommentierung der Fragmente der griechischen Komödie*, Göttingen, 2013-2017
- EASTERLING, P.E. (ed.), *The Cambridge Companion to Greek Tragedy*, Cambridge, 1997
- GREGORY, J. (ed.), *A Companion to Greek Tragedy*, Malden/Oxford/Carlton, 2007
- REVERMANN, M. (ed.), *The Cambridge Companion to Greek Comedy*, Cambridge, 2014
- GOLDHILL, S., « The language of tragedy: rhetoric and communication », in EASTERLING, P. E. (ed.), *The Cambridge Companion to Greek Tragedy*, Cambridge, 1997, p. 127-150
- HUMBERT, J., *Histoire de la langue grecque*, Paris, 1972, p. 88-104
- MEILLET, A., *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, Paris, (1913), 1975⁸, p. 217-227
- PALMER, L. R., *The Greek Language*, London/Boston, 1980, p. 130-141
- RUTHERFORD, R. « The Greek of Athenian tragedy », in BAKKER, E. J. (ed.), *A Companion to the Ancient Greek Language*, Chichester/ West Sussex, 2010, p. 441-454
- VALAKAS, K., « The use of language in ancient tragedy », in CHRISTIDIS, A.-F. (ed.), *A History of Ancient Greek, From the Beginnings to Late Antiquity*, Cambridge, 2007, p. 1010-1020
- VALAKAS, K., « The use of language in ancient comedy », in CHRISTIDIS, A.-F. (ed.), *A History of Ancient Greek, From the Beginnings to Late Antiquity*, Cambridge, 2007, p. 1021-1032
- WILLI, A. (ed.), *The Language of Greek Comedy*, Oxford, 2002
- WILLI, A., « The language of old comedy », in DOBROV, G. (ed.), *Brill's Companion to the Study of Greek Comedy*, Leiden/Boston, 2010, p. 471-510
- WILLI, A., « The language(s), of comedy », in REVERMANN, M. (ed.), *The Cambridge Companion to Greek Comedy*, Cambridge, 2014, p. 168-185

1. Aristot. *Poet.* 1448a28-31 ; 1448b1-2

ὅθεν καὶ **δράματα** καλεῖσθαι τινες αὐτά φασιν, ὅτι μιμοῦνται **δρῶντας**. διὸ καὶ ἀντιποιοῦνται τῆς τε τραγωδίας καὶ τῆς κωμωδίας οἱ Δωριεῖς [...] καὶ **τὸ ποιεῖν** αὐτοὶ μὲν **δρᾶν**, Ἀθηναίους δὲ **πράττειν** προσαγορεύειν

De là vient, aux dires de certains, que leurs œuvres s'appellent des « **drames** » : elles imitent des **exécutants**. Et c'est aussi pourquoi les Doriens s'arrogent l'origine de la tragédie et de la comédie [...] ils ajoutent que pour dire « faire » ils emploient, eux, le mot *dran*, alors que les Athéniens disent *prattein*.

(trad. B. Gernez)

2. Aristot. *Poet.* 1448b24-1449a2

διεσπᾶσθη δὲ κατὰ τὰ οἰκεῖα ἥθη ἢ ποίησις· οἱ μὲν γὰρ σεμνότεροι τὰς καλὰς ἐμιμοῦντο πράξεις καὶ τὰς τῶν τοιούτων, οἱ δὲ εὐτελέστεροι τὰς τῶν φαύλων, πρῶτον ψόγους ποιοῦντες, ὥσπερ ἕτεροι ὕμνους καὶ ἐγκώμια. τῶν μὲν οὖν πρὸ Ὀμήρου οὐδενὸς ἔχομεν εἰπεῖν τοιοῦτον ποίημα, εἰκὸς δὲ εἶναι πολλούς, ἀπὸ δὲ Ὀμήρου ἀρξαμένοις ἔστιν, οἷον ἐκείνου ὁ Μαργίτης καὶ τὰ τοιαῦτα. ἐν οἷς κατὰ τὸ ἀρμόττον καὶ τὸ ἱαμβεῖον ἦλθε μέτρον – διὸ καὶ ἱαμβεῖον καλεῖται νῦν, ὅτι ἐν τῷ μέτρῳ τούτῳ ἱάμβιζον ἀλλήλους. καὶ ἐγένοντο τῶν παλαιῶν οἱ μὲν ἥρωικῶν οἱ δὲ ἱάμβων ποιηταί. ὥσπερ δὲ καὶ τὰ σπουδαῖα μάλιστα ποιητὴς Ὅμηρος ἦν (μόνος γὰρ οὐχ ὅτι εὖ ἀλλὰ καὶ μιμήσεις δραματικὰς ἐποίησεν), οὕτως καὶ τὸ τῆς κωμωδίας σχῆμα πρῶτος ὑπέδειξεν, οὐ ψόγον ἀλλὰ τὸ γελοῖον δραματοποιήσας· ὁ γὰρ Μαργίτης ἀνάλογον ἔχει, ὥσπερ Ἰλιάς καὶ ἡ Ὀδύσσεια πρὸς τὰς τραγωδίας, οὕτω καὶ οὗτος πρὸς τὰς κωμωδίας.

Puis la poésie se divisa selon les caractères propres à chacun : les auteurs graves imitaient les belles actions, c'est-à-dire celles de leurs semblables, ceux qui étaient plus communs celles des hommes bas, en composant d'abord des blâmes pendant que les autres composaient des hymnes et des éloges. Avant Homère, il n'y a personne dont nous puissions citer un poème de ce genre, bien qu'il soit vraisemblable que beaucoup en aient composé ; à partir d'Homère c'est possible : par exemple, d'Homère lui-même, on peut citer le *Margitès* et aussi les poèmes de ce genre dans lesquels apparut également, en conformité avec le sujet, le mètre iambique (c'est justement la raison pour laquelle on l'appelle aujourd'hui encore « iambe », parce que c'est ce mètre que l'on utilisait pour s'adresser des quolibets). Ainsi, parmi les anciens poètes, les uns composèrent en vers héroïques, les autres en mètres iambiques. Quant à Homère, de même qu'il fut le meilleur poète dans les sujets nobles (il est, en effet, le seul à avoir composé des imitations qui soient non seulement réussies mais qui soient aussi « dramatiques »), de même entreprit-il aussi le premier de dessiner les contours de la comédie en donnant une forme dramatique non pas au blâme mais au comique : en effet, son *Margitès* entretient un rapport analogue avec les comédies que celui de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* entretiennent avec les tragédies.

(trad. B. Gernez)

3. Aristot. *Poet.* 1449a.9-30

γενομένη δ' οὖν ἀπ' ἀρχῆς αὐτοσχεδιαστικῆς – καὶ αὐτὴ καὶ ἡ κωμῳδία, καὶ ἡ μὲν ἀπὸ τῶν ἐξαρχόντων τὸν διθύραμβον, ἡ δὲ ἀπὸ τῶν τὰ φαλλικά ἃ ἔτι καὶ νῦν ἐν πολλαῖς τῶν πόλεων διαμένει νομιζόμενα – κατὰ μικρὸν ἠϋξήθη προαγόντων ὅσον ἐγίγνετο φανερόν αὐτῆς· καὶ πολλὰς μεταβολὰς μεταβαλοῦσα ἡ τραγωδία ἐπαύσατο, ἐπεὶ ἔσχε τὴν αὐτῆς φύσιν.

La tragédie trouvant donc son origine dans les improvisations (elle, aussi bien que la comédie, puisque ce sont les initiateurs du dithyrambe qui la créèrent, pendant que la comédie fut introduite par ceux qui conduisaient les chants phalliques encore en vogue aujourd'hui dans nombre des cités), la tragédie donc s'amplifia peu à peu parce que les auteurs développaient ce qui se révélait d'elle ; enfin, après de nombreuses transformations, elle se fixa lorsqu'elle eut atteint sa nature propre.

(trad. B. Gernez)

4. Aristot. *Poet.* 1449a.15-30

καὶ τό τε τῶν ὑποκριτῶν πλῆθος ἐξ ἑνὸς εἰς δύο πρῶτος Αἰσχύλος ἤγαγε καὶ τὰ τοῦ χοροῦ ἡλάττωσε καὶ τὸν λόγον πρωταγωνιστεῖν παρεσκεύασεν· τρεῖς δὲ καὶ σκηνογραφίαν Σοφοκλῆς. ἔτι δὲ τὸ μέγεθος· ἐκ μικρῶν μύθων καὶ λέξεως γελοίας διὰ τὸ ἐκ σατυρικοῦ μεταβαλεῖν ὥστε ἀπεσεμνύνθη, τό τε μέτρον ἐκ τετραμέτρου ἱαμβεῖον ἐγένετο. τὸ μὲν γὰρ πρῶτον τετραμέτρῳ ἐχρῶντο διὰ τὸ σατυρικὴν καὶ ὀρχηστικωτέραν εἶναι τὴν ποίησιν, λέξεως δὲ γενομένης αὐτὴ ἡ φύσις τὸ οἰκεῖον μέτρον εὔρε· μάλιστα γὰρ λεκτικὸν τῶν μέτρων τὸ ἱαμβεῖον ἐστίν· σημεῖον δὲ τούτου, πλεῖστα γὰρ ἱαμβεῖα λέγομεν ἐν τῇ διαλέκτῳ τῇ πρὸς ἀλλήλους, ἑξάμετρα δὲ ὀλιγάκις καὶ ἐκβαίνοντες τῆς λεκτικῆς ἀρμονίας. ἔτι δὲ ἐπεισοδίων πλήθη καὶ τὰ ἄλλ' ὥς ἕκαστα κοσμηθῆναι λέγεται ἔστω ἡμῖν εἰρημένα· πολὺ γὰρ ἂν ἴσως ἔργον εἴη διεξιέναι καθ' ἕκαστον.

Et Eschyle, le premier, porta le nombre des acteurs de un à deux ; il diminua la partie du chœur et donna le premier rôle au dialogue ; Sophocle introduisit encore un nouvel acteur ainsi que des décors peints. De plus, du point de vue de l'ampleur, abandonnant les intrigues courtes et l'expression comique liées à son origine satyrique, elle acquit, sur le tard, de la majesté. En ce qui concerne le mètre, le mètre iambique remplaça le tétramètre : on employait d'abord le tétramètre parce que la poésie était satyrique et plus proche de la danse, mais, lorsque la langue de la conversation fut introduite, la nature trouva d'elle-même le mètre approprié : en effet, le mètre iambique est le mètre le plus approprié à la langue commune. Le fait que nous prononçons un grand nombre de mètres iambiques dans les dialogues que nous avons les uns avec les autres, mais très rarement des hexamètres et seulement lorsque nous quittons le ton de la langue commune, en est un indice. Il y a encore le nombre des épisodes et les autres mises en ordre qu'on dit avoir été apportées à chaque partie, tenons-nous-le pour dit car ce serait sans doute un long travail que de détailler point par point.

(trad. B. Gernez)

5. Aesch. Ch. 84-99

- δμοφαὶ γυναῖκες**, δωμάτων εὐθήμονες,
 85. ἐπεὶ πάρεστε τῆσδε προστροπῆς ἐμοὶ
 πομποί, γένεσθε τῶνδε σύμβουλοι **πέρυ**
 τί φῶ χέουσα τάσδε **κηδείους** χοάς;
 πῶς εὖφρον' εἶπω, πῶς κατεύξωμαι πατρί;
 πότερα λέγουσα παρὰ φίλης φίλῳ φέρειν
 90. γυναικὸς ἀνδρί, τῆς ἐμῆς μητρὸς **πάρα**;
 τῶνδ' οὐ πάρεστι **θάρσος**, οὐδ' ἔχω τί φῶ
 χέουσα τόνδε πέλανον ἐν τύμβῳ πατρός.
 ἢ τοῦτο φάσκω τοῦπος, ὥς νόμος **βροτοῖς**,
 ἴσ' ἀντιδοῦναι τοῖσι πέμπουσιν τάδε
 95. στέφη, δόσιν γε τῶν κακῶν ἐπαζίαν;
 ἢ σῖγ' ἀτίμως, ὥσπερ οὖν ἀπώλετο
 πατήρ, τάδ' ἐκχέασα, **γάποτον** χύσιν,
 στείχω, καθάρμαθ' ὥς τις ἐκπέμψας, **πάλιν**
δικοῦσα τεύχος ἀστροφοῖσιν ὄμμασιν;

Captives, par qui l'ordre règne dans ce palais, puisque vous êtes mes compagnes dans cette pompe suppliante, soyez aussi mes conseillères. Que dire en répétant ces libations funèbres ? Ou trouver des mots qui agrément ? en quels termes prier mon père ? Vais-je dire qu'à l'époux aimé j'apporte les présents d'une épouse aimante... des présents de ma mère ? je n'en ai pas le cœur et ne sais plus que dire en versant cette offrande au tombeau paternel. —A moins que je n'emploie les termes consacrés et le prie d'accorder à qui lui envoie ces hommages « une heureuse récompense »..., récompense digne de leurs crimes ! Ou qu'en silence encore, outrageusement — puisque aussi bien c'est ainsi qu'a péri mon père — je ne verse tout d'un coup ces libations sur le sol qui les boira et ne m'en revienne, après avoir — tel un objet lustral qu'on jette après usage — lancé cette urne au loin sans détourner les yeux.

(trad. P. Mazon)

6. Aristot. Poet. 1448a32-38

(τῆς μὲν γὰρ κωμωδίας οἱ Μεγαρεῖς οἱ τε ἐνταῦθα ὡς ἐπὶ τῆς παρ' αὐτοῖς δημοκρατίας γενομένης καὶ οἱ ἐκ Σικελίας, ἐκεῖθεν γὰρ ἦν Ἐπίχαρμος ὁ ποιητὴς πολλῶ πρότερος ὢν Χιονίδου καὶ Μάγνητος· καὶ τῆς τραγωδίας ἔνιοι τῶν ἐν Πελοποννήσῳ) ποιούμενοι τὰ ὀνόματα σημείον· αὐτοὶ μὲν γὰρ **κώμας** τὰς περιοικίδας καλεῖν φασιν, Ἀθηναίους δὲ **δήμους**, ὡς **κωμωδοὺς** οὐκ ἀπὸ τοῦ **κωμάζειν** λεχθέντας ἀλλὰ τῇ κατὰ κώμας πλάνῃ ἀτιμαζομένους ἐκ τοῦ ἄστεως·

(les Mégariens revendiquent la comédie ; ceux d'ici parce qu'elle serait née du temps où ils étaient en démocratie, ceux de Sicile parce que c'est de cet endroit qu'est venu le poète Epicharme bien antérieur à Chionidès et à Magnès ; la tragédie est revendiquée par certains Dorien du Péloponnèse), en faisant des termes un indice. Ils disent que ce sont eux qui appellent les faubourgs *kōmai*, alors que les Athéniens les nomment « dèmes », et que les comédiens tirent leur nom non pas de *kōmazein*, mais de ce que rejetés avec mépris de la ville, ils erraient de *kômê* en *kômê* ;

(trad. B. Gernez)

7. Aristot. Poet. 1449b4-9

τίς δὲ πρόσωπα ἀπέδωκεν ἢ προλόγους ἢ πλήθη ὑποκριτῶν καὶ ὅσα τοιαῦτα, ἡγνότηται. τὸ δὲ μύθους ποιεῖν Ἐπίχαρμος καὶ Φόρμις τὸ μὲν ἐξ ἀρχῆς ἐκ Σικελίας ἦλθε, τῶν δὲ Ἀθήνησιν Κράτης πρῶτος ἤρξεν ἀφέμενος τῆς ἱαμβικῆς ιδέας καθόλου ποιεῖν λόγους καὶ μύθους.

Qui a apporté les masques, les prologues, le nombre des acteurs et toutes les choses de ce genre, on l'ignore ; mais la composition des intrigues vient d'Epicharme et de Phormis. Elle vint tout d'abord de Sicile ; puis, parmi les Athéniens, c'est Cratès qui, abandonnant la forme iambique, commença à traiter de sujets de portée générale, à composer des intrigues.

(trad. B. Gernez)

8. Ar. Av. 904-958

- | | |
|--|--|
| <p>905. ΠΟ. Νεφελοκοκκυγίαν τὰν εὐδαίμονα
κλῆσον, ὦ Μοῦσα, τεαῖς ἐν ὕμνων αἰοδαῖς.
ΠΙ. Τουτὶ τὸ πρᾶγμα ποδαπὸν; Εἰπέ μοι, τίς εἶ;
ΠΟ. Ἐγὼ; μελιγλώσσων ἐπέων εἰς αἰοιδᾶν
Μουσάων θεράπων ὀτρηρός,
910. κατὰ τὸν Ὅμηρον.
ΠΙ. Ἐπειτα δῆτα δοῦλος ὢν κόμην ἔχεις;
ΠΟ. Οὐκ, ἀλλὰ πάντες ἐσμὲν οἱ διδάσκαλοι
Μουσάων θεράποντες ὀτρηροί,
κατὰ τὸν Ὅμηρον.
915. ΠΙ. Οὐκ ἐτὸς ὀτρηρὸν καὶ τὸ ληδάριον ἔχεις.
Ἀτάρ, ὦ ποιητά, κατὰ τί δεῦρ' ἀνεφθάρης;
ΠΟ. Μέλη πεπόηκ' εἰς τὰς Νεφελοκοκκυγίας
τὰς ὑμετέρας κύκλιά τε πολλὰ καὶ καλὰ
καὶ παρθένεια καὶ κατὰ τὰ Σιμωνίδου.
920. ΠΙ. Ταυτὶ σὺ πότε ἐπόησας; Ἀπὸ πόσου χρόνου;
ΠΟ. Πάλαι, πάλαι δὴ τήνδ' ἐγὼ κλήζω πόλιν.
ΠΙ. Οὐκ ἄρτι θύω τὴν δεκάτην ταύτης ἐγὼ,
καὶ τοῦνομ' ὥσπερ παιδίῳ νυνδὴ θέμην;
ΠΟ. Ἀλλὰ τις ὠκεῖα Μουσάων φάτις
925. οἷάπερ ἵππων ἀμαρυγὰ.
Σὺ δὲ πάτερ, κτίστορ Αἴτνας,
ζαθέων ἱερῶν ὁμώνυμε,
δὸς ἐμὶν ὅ τι περ
τεῖ κεφαλᾷ θέλεις
930. πρόφρων δόμεν ἐμὶν τεῶν.
ΠΙ. Τουτὶ παρέξει τὸ κακὸν ἡμῖν πράγματα,
εἰ μὴ τι τούτῳ δόντες ἀποφευξόμεθα.
Οὗτος, σὺ μέντοι σπολάδα καὶ χιτῶν' ἔχεις,</p> | <p>Un poète C'est Coucou-les-Nuées l'heureuse cité qu'il te faut célébrer, ô Muse, dans tes hymnes et tes chants.
Pisthétairos D'où sort-il, cet être là ? Dis-moi, qui es-tu ?
Po. Moi ? Un chanteur de vers doux comme le miel, « des Muses serviteurs empressé » selon Homère.

Pis. Comment ? étant esclave, tu portes longue chevelure ?
Po. Non, mais nous tous poètes nous sommes « des Muses serviteurs empressés » selon Homère.

Pi. Sans doute elle a bien « servi » aussi la nippe que tu portes. Mais, ô poète, qu'est qui t'amène ici pour ta perte ?
Po. J'ai composé pour votre Coucou-les-Nuées quantité de belles rondes, et parthénées et des odes dans le goût de Simonide.

Pi. Tout cela, quand le composas-tu ? Depuis quel temps ?
Po. Il y a longtemps, longtemps que je célèbre cette cité.
Pi. Mais ne viens-je pas de faire le sacrifice du dixième jour et de lui donner un nom comme à un enfant, à l'instant même ?
Po. C'est que la parole des Muses est prompte, telle la course éblouissante des chevaux. Mais ô père, fondateur d'Etna, toi dont le nom évoque les hiérons sacrés, donne-moi, quel qu'il soit, un de tes présents que d'un signe de tête ta bienveillance voudra m'accorder.

Pi. Cette peste-là nous suscitera des ennuis, si nous ne lui donnons quelque chose pour lui échapper. (<i>A l'acolyte du Prêtre.</i>) Hé, toi ? tu as une pelisse et une tunique (<i>Désignant la pelisse.</i>) ôte</p> |
|--|--|

935. ἀπόδυθι καὶ δὸς τῷ ποιητῇ τῷ σοφῷ.
 Ἦχε τὴν σπολάδα· πάντως δέ μοι ῥιγῶν δοκεῖς.
 ΠΟ. Τόδε μὲν οὐκ ἀέκουσα φίλα
 Μοῦσα δῶρον δέχεται·
 τὸ δὲ τεῖν φρενὶ μάθε Πινδάρειον ἔπος –
 940. ΠΙ. Ἄνθρωπος ἡμῶν οὐκ ἀπαλλαχθήσεται.
 ΠΟ. Νομάδεσσι γὰρ ἐν Σκύθαις ἀλᾶται στρατῶν
 ὃς ὑφαντοδόνητον ἔσθος οὐ πέπαται.
 Ἀκλεῆς δ' ἔβα σπολὰς ἄνευ χιτῶνος.
 Εὐνες ὅ τοι λέγω.
 945. ΠΙ. Εὐνίημ' ὅτι βούλει τὸν χιτωνίσκον λαβεῖν.
 Ἀπόδυθι· δεῖ γὰρ τὸν ποιητὴν ὠφελεῖν.
 Ἄπελθε τουτονὶ λαβών.
 ΠΟ. Ἀπέρχομαι,
 κὰς τὴν πόλιν ἀπελθὼν ποιήσω τοιαδί·
 950. «Κλῆσον, ὦ χρυσόθρονε, τὰν τρομεράν, κρυεράν·
 νιφόβολα πεδία πολύπορά τ' ἤλυθον. Ἀλαλαί.»
 ΠΙ. Νῆ τὸν Δί' ἀλλ' ἤδη πέφευγας ταυταγὶ
 955. τὰ κρυερά τονδὶ τὸν χιτωνίσκον λαβών.
 Τουτὶ μὰ Δί' ἐγὼ τὸ κακὸν οὐδέποτε' ἤλπισα,
 οὔτω ταχέως τοῦτον πεπύσθαι τὴν πόλιν.
 Αὔθις σὺ περιχώρει λαβών τὴν χέρνιβα.
 Εὐφημία 'στω.

- ceci et donne-le au docte poète. (*Au poète.*) Tiens, prends cette pelisse ; aussi bien tu m'as l'air transi.
 Po. Ce présent, ma Muse l'accepte bien volontiers. Toi cependant mets-toi dans l'esprit ces vers pindariques...
 Pi. Cet homme ne me débarrassera pas de sa présence.
 Po. (*Déclamant.*) « Car chez les Scythes nomades, il erre loin des armées celui qui ne possède pas de... » vêtement tissé par la navette. « Point de gloire pour... » la pelisse, sans tunique. Comprends bien ce que je te dis.
 Pi. Je comprends que tu veux recevoir la petite tunique. (*A l'acolyte.*) Ote, il faut rendre service au poète. (*Au poète.*) Prends et va-t'en.
 Po. Je m'en vais, et une fois parti, je composerai sur la ville des choses de ce genre : « Célèbre, Muse au trône d'or, la cité frissonnante et glacée. J'ai visité des plaines battues des neiges et de tous côtés ouvertes. Ah là là ! »
 (*Il s'en va.*)
 Pi. Mais, par Zeus, te voilà garanti contre les glaces grâce à la petite tunique que tu as reçue. –Voilà un ennui, par Zeus, auquel je ne m'étais jamais attendu ; comment cet homme a-t-il si tôt entendu parler de notre ville ? – (*A un serviteur.*) Toi, fais de nouveau le tour avec l'eau lustrale. –Qu'on se recueille.
 (*trad. H. Van Daele*)